

RADICALISME RELIGIEUX AU NIGER : LES TECHNOLOGIES MOBILES ENTRE PROGRESSIVITE ET DEGRESSIVITE DU PHENOMENE

Sillimana MAMAN

Université André Salifou, Zinder, NIGER

msillimana@yahoo.fr

Résumé

Le terrorisme au Sahel trouve un ferment dans l'influençabilité d'une certaine jeunesse désœuvrée et peu instruite face aux discours séducteurs et aux offres d'alternatives des groupes djihadistes écumant la zone. On a retrouvé au Niger des citoyens qui se sont radicalisés avec l'assurance de servir l'Islam. Mais dans cette dérive faussement religieuse, l'internet et les réseaux sociaux ont eu un rôle aggravant, ou de prévention. Cette étude interroge le déterminisme entre l'usage des réseaux sociaux et d'Internet, et le radicalisme religieux au Niger. Le point de nos recherches et des travaux existant ont permis de conforter les données théoriques. Il en ressort que la participation des citoyens nigériens au terrorisme résulte d'une propension à l'extrémisme sous-tendue par les mauvaises conditions d'existence plutôt que des mobiles religieux ou l'usage d'internet.

Mots clés : Technologies mobiles, radicalisme religieux, constructivisme systémique, Niger.

Abstract

Terrorism in the Sahel finds a potting soil in the influence of a certain idle and poorly educated youth in the face of seductive speeches and offers of alternatives from jihadist groups roaming the area. We found citizens in Niger who were radicalized with the assurance of serving Islam. But in this falsely religious drift, the internet and social networks played an aggravating or preventive role. This study questions the determinism between the use of social networks and the Internet, and religious radicalism in Niger. The point of our research and existing work has made it possible to consolidate the theoretical data. It appears that the participation of Nigerien citizens in terrorism results from a propensity for extremism underpinned by poor living conditions rather than religious motives or use of the internet.

Key words: Mobile technologies, religious radicalism, systemic constructivism, Niger

Introduction

La question de la radicalisation des jeunes est d'une préoccupation permanente dans les pays du Sahel confrontés au terrorisme. Au Niger, les décideurs ont mis en place diverses politiques et stratégies dans le but de contrer le phénomène. De la même manière, de nombreux travaux de recherche ont été menés surtout au niveau régional et international pour comprendre le processus afin de pouvoir y remédier. Mais la plupart des démarches engagées par les acteurs politiques, académiques et ceux du secteur de la sécurité ne semblent pas tenir grand compte du rôle d'internet, des médias sociaux et des technologies dans l'expansion du radicalisme des jeunes dans le contexte spécifique du Niger. Pourtant, l'accès à l'internet et les évolutions technologiques influencent le phénomène dans sa progression et dans sa régression. En effet, le développement des médias sociaux et autres applications du Web 2.0 a induit une augmentation du potentiel communicationnel et de réseautage chez les jeunes (Conway, 2012). Il n'est donc pas exclu que les groupes terroristes en activité au Niger aient adopté ces technologies à des fins de propagande et de radicalisations des populations (Thompson, 2011). Mais au Niger, les facteurs dont la conjonction conduit à réfléchir sur la question des liens entre le radicalisme et les technologies mobiles sont de plusieurs ordres. Outre le développement d'internet et l'abordabilité de ses terminaux, il y a la persistance de la faible scolarisation dans certaines régions, la pauvreté, et l'absence de perspective pour une jeunesse devenue la pépinière idéale des groupes terroristes. Le choix du thème « Radicalisme religieux au Niger : Internet et les technologies mobiles entre progressivité et dégressivité du phénomène » est sous-tendu par le besoin de déterminer

l'impact de l'usage des réseaux sociaux sur la radicalisation des jeunes, afin d'en évaluer les éléments d'aggravation et d'atténuation, pour essayer de les convertir en opportunités de déradicalisation. La problématique qui découle de ce sujet est libellée comme suit : Internet et les technologies mobiles sont-ils des facteurs de radicalisation religieuse au Niger ? Pour répondre à ce questionnement sur la relation entre l'exposition à des contenus extrémistes via les médias sociaux et la radicalisation violente, l'hypothèse émise établit que certains usages d'Internet et des technologies mobiles sont à même de produire un effet disruptif sur le radicalisme religieux au Niger. L'objectif principal est donc de mettre en évidence le rôle d'Internet et des technologies mobiles dans l'expansion ou la récession du radicalisme d'une part, et d'autre part d'en vérifier le lien de causalité. Dans ce sens, cet article s'inscrit dans la droite ligne du constructivisme systémique qui lie les usages aux connaissances et perceptions construites ou reconstruites par les utilisateurs dans une perspective d'adaptation à un système et à des contextes propres.

1. Onomasiologie de l'internet, des technologies mobiles et du radicalisme dans le contexte nigérien

1.1. Technologies Mobiles, Internet Et Radicalisme Au Niger

Une technologie mobile désigne *lato sensu* tout dispositif numérique pouvant accompagner son utilisateur dans ses déplacements. « Elle se compose d'unités de communication bidirectionnelle portables et de technologies réseaux qui les relient ». Lorsqu'on parle aujourd'hui de technologie mobile, les terminaux les plus représentatifs sont les sans fils « compatibles avec internet comme les smartphones, les tablettes et les montres ». Au Niger, en raison du contexte sécuritaire global, nous incluons à ces technologies les drones civils ou militaires,

ainsi que les applications mobiles et leur intrant, l'internet 4G et 5G. Avec le mobile, la question de la fracture numérique Nord-Sud semble s'éloigner progressivement, en témoignent les chiffres de l'usage du numérique au Niger en 2023.

Tableau 1 : Quelques chiffres du numérique au Niger

Valeurs considérées	Chiffres
Nombre d'internautes en janvier 2023	5,98 millions
Taux de pénétration internet en janvier 2023	22,4%
Connexions mobiles actives en janvier 2023	14,59 millions
Pourcentage de la population équivalent :	57,7%

Source : <https://datareportal.com/reports/digital-2023-niger>

La récurrence des violences liées aux actes terroristes auxquelles la République du Niger fait face comme d'autres pays du Sahel ont mis au-devant de la scène médiatique et politique nationale le concept de radicalisme religieux. « Etymologiquement, le radicalisme, bien que ne faisant pas l'unanimité quant à sa définition, peut toutefois s'entendre comme une attitude intellectuelle consistant à reprendre les questions à partir de leur racine » (Bacary Domingo Mané, 2022). Il prend toujours socle sur une croyance, une conviction, qu'elle soit vraie ou fausse, pertinente ou fantasque. Au plan sociologique le radicalisme représente le « processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ».

(Zeinabou Abdou Assane, 2020). Pour cet auteur, c'est à partir des années 90 que les premières formes de radicalisme religieux ont véritablement commencé à se faire notoires au Niger, avec la création d'associations d'obédience islamique. Aujourd'hui, cette remarque a quelque peu évolué en raison de la présence de groupes venus d'ailleurs qui, à travers les alliances et reconversions avec les populations locales sont passés du radicalisme islamique à un islamisme radicalisé. Le radicalisme religieux fait donc référence à un processus plutôt interne et intime au cours duquel « l'individu développe des croyances et d'idéologies qui remettent en cause le statu quo et rejettent le compromis ». (Schmid, 2013).

L'approche du constructivisme systémique apparaît comme utile et efficace à l'ancrage théorique de cette étude pour deux principales raisons : dans un premier temps, elle « ouvre opportunément – bien loin de tout relativisme – nos sciences sur l'éthique » (Denis Benoit 2004). Cela signifie que les médias sociaux n'ont pas tous pour objectif ou pour dénouement des actes de violence, et que la seule éthique à considérer ici est celle de l'utilisateur. Dans un second temps, le constructivisme systémique perçoit le radicalisme dans sa perspective holistique en l'intégrant dans un système, celui-là même qui l'a engendré ; au Niger, il s'agit du contexte général dans lequel fleurit le phénomène. Ainsi, « la radicalisation ne se suffit pas à elle-même, mais existe selon un contexte déterminé par des facteurs sociaux, politiques et économiques. » (Schmid, 2013).

1.2. De La Vulnérabilité Existentielle Au Radicalisme Religieux Au Niger

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les défis auxquels le Niger fait face sont complexes, persistants et protéiformes. Ils vont des reliques d'une hégémonie française de plus en plus contestée aux questions de développement économique, en passant par la pauvreté, le terrorisme, les affres des changements

climatiques et la croissance démographique. Et même s'il est à noter qu'aujourd'hui de réels efforts sont menés par les gouvernants pour les relever, il n'en demeure pas moins qu'identifier en amont et comprendre les causes de la radicalisation religieuse au Niger est un tout aussi crucial que la réponse à y apporter en aval. Les vulnérabilités existentielles ont toujours été profitables aux groupes terroristes. C'est ainsi que dans le pays entre 2013 et 2020, le Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique occidentale affilié à al-Qaïda a exploité intelligemment les aspirations et les craintes de la population locale tout en obtenant le soutien de puissantes organisations criminelles opérant dans cette zone. Il a recruté un nombre considérable de combattants du centre et du nord du Mali et du Niger, dont les membres des milices d'autodéfense de la communauté peule. Mais en réalité, loin d'apporter une solution à ses problèmes, cela ne fait que détériorer les conditions d'existence de la population. Une partie au moins des causes profondes du radicalisme est à rechercher dans les difficultés liées aux conditions socio-économiques ou au développement, lesquelles doivent être traitées systématiquement pour prémunir la région contre la persistance de la violence et de l'anarchie. Une étude (Centre National d'Etudes Stratégiques et de Sécurité (CNESS-Niger), 2018, p.22) sur les facteurs de vulnérabilité à la radicalisation des jeunes en milieu rural et urbain présente les données résumées dans le tableau ci-après

Tableau 2 : Facteurs de vulnérabilité des jeunes en milieu rural et urbain

Facteurs de vulnérabilité des jeunes	Zone rurale	Zone urbaine
Méconnaissance des lois	95%	76%
Méconnaissance du Coran	93% à 96%	80% à 97%
Chômage et manque de perspective	48% à 72%	12% à 45%
Analphabétisme et faible niveau scolaire	58% à 63%	25% à 46%

Source : enquête CNESS –NIGER, 2018

Internet et les technologies mobiles ont été des médias utilisés dans ce contexte de vulnérabilité. Une démarche spécifique des recruteurs islamistes consiste à attirer les jeunes femmes dans une relation (de nature sexuelle) ou à les encourager à envoyer des photos explicites de leur corps. Ils font ensuite pression sur elles afin qu'elles se radicalisent pour racheter leurs péchés. (Krasenberg & Wouterse, 2019)

2. Les medias sociaux : nouveaux espaces d'expression des antagonismes

2.1. Radicalisme Religieux Au Niger : Un Facteur Générationnel ?

Au Niger, on désigne par jeunes les individus âgés de 15 à 35 ans. C'est dans cette période qu'ils font des études ou vont en apprentissage, recherchent du travail et cherchent à se marier.

Les personnes dont les groupes extrémistes exploitent les fragilités sont souvent des jeunes dans cette tranche d'âge expérimentant le mal-être et ayant des difficultés à se faire une place dans la société. Cette réalité est confortée par ces chiffres de l'ONU qui établissent qu'« environ 41 millions de jeunes gens dans la seule région du Sahel font face à un futur d'incertitude et de désespoir » (Centre d'Actualités de l'ONU, 2015). Mais selon la sociologue Anne Muxel et Olivier Galland, l'âge en tant que tel n'est pas en tant que tel un facteur absolu de la radicalisation (Muxel, Galland 2018). Dans une démarche active de l'individu qui se porte vers la radicalisation, internet et médias sociaux sont utiles pour trouver un groupe organisé, et ceci indépendamment du fait que ce dernier vive dans un environnement proche de la source physique de la radicalisation ou pas. Mais Internet et les technologies mobiles ne sont pas des moyens les plus utilisés à cette fin, car des moyens autres que l'internet existent à cet effet, comme les réunions, la propagande de bouche à oreille, les menaces, les intimidations, ou les séductions par l'argent. Si au Niger la proportion de jeunes faisant usages de smartphone a explosé au cours des cinq dernières années, il va sans dire que le rôle des médias sociaux dans le processus de radicalisation est également à rechercher dans cette frange de la population. En France, sur plus de trois mille cas de radicalisation signalés par le numéro vert en novembre 2015, plus de 66% ont entre 15 et 25 ans, et un quart serait mineur. Cette tendance est également vérifiée au Niger où s'est développé le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée adoptant un mode de vie précis et dans un espace précis où la communication via les médias sociaux est considérée comme un facteur de sociabilité communautaire.

2.2. Vers Une Redistribution Des Pouvoirs Communicationnels

Les médias classiques comme la radio et la télévision, dans le

souci de professionnalisme dans le traitement de l'information sont astreints aux textes de la république en matière de presse. Les risques de censure, de fermeture ou de suspension existent et consignés dans les cadres juridiques et réglementaires de la haute autorité en matière de presse et de communication. Dans un conflit asymétrique traditionnel, l'Etat est avantagé par sa capacité à maîtriser les canaux de communication et de l'information. Mais, les nouvelles technologies de l'information brisent cette dynamique en permettant aux groupes terroristes de toucher le public par le biais de nombreux autres médias. (Fabrice Lollia, 2021). Les lignes sont donc tracées pour ces médias. A contrario, la difficulté qu'il y a à suivre et à sanctionner les communications sur les médias sociaux laissent la voie libre pour les partisans des discours religieux extrêmes. Ces derniers tirent notamment profit du comportement des enfants et des jeunes sur Internet : elles répandent leurs messages (souvent camouflés) sur les réseaux sociaux en les faisant passer pour de la satire, du divertissement ou de l'information politique. Des films, des chansons, mais aussi des sonneries de téléphone mobile ou des fonds d'écran sont des moyens populaires de répandre des idéologies et des messages de haine. (Zeinabou Abdou Assane, 2020). La structuration de l'internet et des médias sociaux rend impossible l'interruption définitive, de la communication et de l'information même lorsqu'ils sont coupés. La censure par retrait est donc illusoire et les politiques de déréférencement qui sont un processus permanent sont fastidieux et n'ont qu'une portée limitée. Le repérage des sources de production de l'information à caractère extrémiste sur internet est difficile à faire au Niger en raison de la spécificité et de la cherté du matériel technique. Le Niger ne manque pas de tels dispositifs ; mais l'ampleur de la désinformation et la traque des discours de haine et de tendance radicalisant sont assez mal couverts. Les dérives médiatiques en lien avec la mouvance djihadiste constatées au Niger sont pour la plupart du temps

sanctionnées sur dénonciation. De ce fait une partie de la communication échappe au contrôle des dispositifs de réglementation, créant ainsi une forme de bipolarisation des pouvoirs communicationnels.

3. Stratégie nationale de lutte contre la radicalisation au Niger

3.1. Les Options Actuelles

Les manifestations externes du radicalisme violent se sont publiquement révélées au Niger en 2013 par l'attentat à la voiture piégée contre l'armée à Agadez et contre la compagnie Areva à Arlit ; avec une intensification des attaques dès 2015. Deux types de réponses ont été apportés : d'abord la lutte a commencé en amont, c'est-à-dire en s'attaquant uniquement aux conséquences du radicalisme. Plus tard, les causes du phénomène ont été pris en compte par les pouvoirs publics et associations, avec l'appui de partenaires étrangers. Cependant, les formes du phénomène et aussi les réponses apportées diffèrent d'une région à l'autre. Ainsi il a été acté la mise en place : une stratégie nationale en écho à différentes impulsions nationale, régionale et internationale notamment le Plan de Développement économique et social (PDES 2017 – 2021) du Niger, l'Agenda 2063 de l'Union africaine et le Plan d'action du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (ONU) découlant de la résolution S/RES/2178/2014 du Conseil de sécurité des Nations Unies. (CNESS –NIGER 2018). Par ailleurs, une Stratégie nationale de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent (SNPREV) a été adopté le 12 février 2021. L'approche préventive a connu un coup d'accélérateur, avec pour appui les expériences capitalisées au cours de la gestion des conflits liés aux rébellions des années 1990 et 2000. L'objectif global de cette stratégie est de développer un environnement favorable à la stabilité du Niger,

en renforçant durablement la cohésion sociale et en améliorant la sécurité humaine. Cinq défis majeurs sont identifiés dans ce cadre : la réduction substantielle des facteurs favorables à l'émergence et au développement de la radicalisation et de l'extrémisme violent au Niger ; le développement d'un système d'information efficace pour orienter les décisions relatives à la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent ; le développement de la résilience des communautés en général et des groupes à risque en particulier face à l'offre des groupes extrémistes violents et des autres groupes criminels ; l'amélioration des capacités des acteurs nationaux à assurer efficacement leurs rôles en matière de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent ; le développement et le renforcement du partenariat stratégique pour la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Relever ces différents défis pour endiguer le phénomène de radicalisation des jeunes, implique des actions de proximité comme l'organisation de campagnes d'information et de sensibilisation visant à diffuser une culture de tolérance et de coexistence, ainsi que de la nécessité de surveiller le discours religieux diffusé dans les médias, de contrôler les réseaux sociaux, de revoir le contenu des manuels scolaires et de passer en revue les références dans les catalogues des bibliothèques. (Cness-Niger, 2018).

3.2. La Nécessité D'une Politique Plus Accrue Du Digital

Un constat se dégage des options de réponses adoptées par les autorités : elles ne prennent pas en compte la dimension médias sociaux et internet de la lutte contre le radicalisme. Il est pourtant crucial que les efforts menés hors ligne soient également dupliqués en ligne, puisque les réseaux sociaux ont un rôle d'accélérateur de la propagande djihadiste. Ils peuvent servir à sensibiliser l'opinion publique dans le cadre d'une stratégie clairement pensée et exécutée. Il faut faire découvrir aux jeunes

apprenants des écoles et ateliers les modes et moyens de recrutement des groupes terroristes, à travers des séances pratiques où internet et les médias sociaux sont mis à contribution. Des dispositifs d'alerte peuvent également être mis en place dans les milieux à risques pour permettre aux individus de pouvoir signaler dans l'anonymat tout discours religieux appelant aux radicalisations. Certaines entités sont plus aptes à mieux conduire la lutte contre les idéologies extrémistes : il s'agit par exemple de la société civile, des écoles, de la famille, des associations à but communautaire, etc. Au sein de ces entités, l'usage des médias sociaux est plus socialisant, et donc plus impactant parce qu'elles représentent déjà naturellement un premier niveau d'espace de socialisation pour les jeunes.

4. Espace physique et espace numérique dans la radicalisation religieuse

Dans un pays à majorité musulman comme le Niger, la mosquée peut être considérée comme un des premiers espaces de socialisation des jeunes. Dans le vaste espace que constitue l'Association des Etats du Sahel, et pire encore au moment où le Niger, le Mali et le Burkina Faso faisaient partie de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, les frontières restent désespérément poreuses. Des infiltrations de djihadistes dans les hameaux interfèrent avec la pratique de l'Islam tolérant qui a ordinairement cours au Niger, transformant les mosquées en des lieux de radicalisation, même à l'insu des imams (Khosrokhavar, 2017).

Une étude de l'UNESCO (2017) montre l'impact de l'exposition des jeunes aux contenus de propagande en ligne sur leur radicalisation. Cette étude s'oppose cependant à l'idée qui établit que la radicalisation de ces jeunes dépend intrinsèquement et uniquement à leur exposition aux médias sociaux et à l'internet. Dans ce contexte, il est difficile de

soutenir les défenseurs de la théorie selon laquelle la radicalisation religieuse serait le fait d'un défaut d'intégration sociale au niveau des jeunes.

Conclusion

Malgré cet enchevêtrement de problèmes dont certains se sont mués en crises durables, le Niger s'arcoute sur sa forte résilience pour en limiter les impacts négatifs. L'un des grands problèmes qui subsistent est la prolifération d'initiatives qui se chevauchent et sans être pour autant impactantes. Le manque de focus sur une stratégie holistique et sa coordination centralisée alourdit la lutte contre le radicalisme religieux au Niger.

Au lieu de se concentrer sur les motifs et l'idéologie, l'attention devrait se porter sur les problèmes structurels, les processus de groupe et les contraintes individuelles perçues comme étant le véritable terreau de la radicalisation violente. Les raisons qui poussent à joindre des groupes extrémistes sont souvent de nature sociale et basées sur des sentiments d'indignation et de désarroi. Le rôle des médias sociaux dans la radicalisation et l'extrémisme violents n'est finalement qu'un « reflet des ruptures sociales existantes dans le monde non connecté » (UN News Centre, 2015). Cependant, il faut éviter de concentrer toutes attentions sur le rôle des médias numériques au risque de perdre de vue l'existence les autres espaces de socialisation des jeunes. Internet n'est donc pas le premier vecteur de la radicalisation, bien qu'il joue un rôle crucial dans la diffusion de la propagande.

Bibliographie

Abdou Assane Z. (2020). *La lutte contre le terrorisme au Niger. Les approches juridiques*, p.26
<https://zenodo.org/records/4064230/files/La-lutte-contre-le-terrorisme-au->

Niger.%20Les%20approches%20juridiques%20PDF%20autop
ortant.pdf?download=1 Consulté le 25 février 2024

Bacary Domingo Mané (2022) *Discours religieux dans les médias : radicalisme, terrorisme et culture de la paix*.
<https://www.kas.de/fr/web/senegal/veranstaltungsberichte/detail/-/content/discours-religieux-dans-les-medias> Consulté le 24 février 2024

Denis Benoit (2004). *Le constructivisme en communication : une évidence à revisiter*. p.185-202

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7109>

Consulté le 24 février 2024

Centre national d'études stratégiques et de sécurité du Niger
CNESS –NIGER (2018) *Etude approfondie sur les facteurs de radicalisation en milieu rural, urbain, universitaire et carcéral dans cinq régions du Niger*. p.6 www.ndi.org Consulté le 24 février 2024

Fabrice Lollia (2021) *Terrorisme, internet et réseaux sociaux*.
halshs-03172818 <https://shs.hal.science/halshs-03172818>
consulté le 25 Février 2024

Khosrokhavar Farad (2017) *Le nouveau djihadisme européen*,
Revue du Mauss 2017/1 Numéro 49, P.31 à 47

Krasenberg Jordy & Wouterse Lieke (2019) *Préparation de la terreur - Manipulation et contrôle*, p. 5.

Muxel A., Olivier G. (2018) *La radicalité des jeunes*, P.39

Schmid ; A.P. *Radicalisation, déradicalisation, contre-radicalisation : discussion conceptuelle et revue de littérature*
(2013). Centre international du Contre terrorisme, La Haye.
<http://doi.org/10.19165/2013.1.02> Consulté le 25 février 2024

UNESCO (2017). *Éducation à la citoyenneté mondiale*.
UNESCO : Paris.

UN News Centre, 2015 www.un.org/apps/news/ Consulté le 24 février 2024

<https://datareportal.com/reports/digital-2023-niger> Consulté le 25 février 2024